Numéro 10 MARS 1955

Tribune Ouvriere

Journal publié par un groupe d'Ouvriers
de la Régie Renault

SPECTACLE CHEZ RENAULT

Ce fut grandiose le 19 Février 1955, les représentants du gouvernement célébrèrent la mémoire de feu notre Directeur Général. Il y avait là présent depuis les célébrités gouvernementales : ministres et généraux jusqu'au manoeuvre à moins de 40.000 francs par mois en passant par les délégués des syndicats dits "Libres".

Il fallait pour que le tableau soit de bon goût un ouvrier qui porte le drapeau tricolore. Le Syndicat F.O., toujours avide de charges officielles, fit brandir l'emblème de notre exploitation par un de ses représentants.

Que ce fut grandiose dans cette Ile Seguin, où juste à la même place en 1945, une cérémonie aussi solennelle et aussi tricolore avait présenté le même Directeur Général aux Ouvriers. Les discours étaient prometteurs et pleins d'optimisme, celui qui présidait la Cérémonie d'alors était de plus un ministre Communiste, Marcel PAUL, qui avait la confiance des ouvriers et qui faisait confiance à LEFAUCHEUX. L'Usine devait être celle des ouvriers ; fini le bagne Renault ; une ère de prospérité était annoncée.

En 1955, Monsieur GRILLOT se promet de continuer cette ère de prospérité, mais, cette fois-ci dans le choeur qui célèbre la grande oeuvre de LEFAUCHEUX les communistes ne sont pas présents. Ils boudent la direction qu'ils avaient tellement encensée et celui dont ils avaient fait un membre éminent du Comité FRANCE-URSS, celui qu'ils avaient tellement aidé de leur propragande et de leur politique.

LA Direction a présenté aux ouvriers l'oeuvre de LEFAUCHEUX comme une oeuvre personelle, les Communistes et la C.G.T. aussi.

Etait-il bon ? Etait-il mauvais ?

Le Gouvernement l'a présenté comme "bon" et il avait raison. Il a fait prospérer la Régie, réalisé des bénéfices qui ont alimenté les caisses de l'Etat. Mauvais LEFAUCHEUX ? Et pourquoi donc, il a rempli le rôle de Directeur d'une usine capitaliste.

LEFAUCHEUX était un rouage de cette grande machine qui sert à nous exploiter, dans ce sens il était socialement notre ennemi. LEFAUCHEUX n'était ni plus grand, ni plus petit que les autres, c'était un Directeur comme il y en a eu et comme il y en aura.

La propagande de la Direction essaie de nous présenter la REGIE comme une grande famille. Le "Patriotisme Renault" est inculqué aux ouvriers. On leur fait croire qu'ils gagnent plus que les autres, qu'ils sont plus heureux, qu'ils ont des clubs sportifs plus forts, une organisation meilleure ... etc ... Comme dans toute famille on place à la tête un père responsable. Ce père, cet emblème qu'à été LEFAUCHEUX, père bombardé de qualités qu'il avait et qu'il n'avait pas. On a fait croire aux ouvriers que ce Père prodigue se donnait beaucoup de mal pour nous trouver du travail. Qu'avait-il d'autre à faire ? Mais ce travail qu'il nous donnait si charitablement, n'était-ce pas justement pour nous le voler ? Si on ne nous donnait pas de travail, comment paierait-on les inutiles ? Comment entretiendrait-on une armée ? Avec quel argent vivraient les ministres et les généraux qui sont venus verser leur larme de remerciement à un homme qui a bien administré cette mine d'or que représente pour eux la REGIE.

Mais dans tout cela les ouvriers qu'avaient-ils à remercier ?

On a fait croire aux ouvriers que c'est grâce à LEFAUCHEUX que nous recevions des primes. Mais dans toutes les usines les ouvriers reçoivent des primes. LEFAUCHEUX COMME LES AUTRES PATRONS, préferait le système des primes au salaire fixe, et nous savons pourquoi. Si nous avons des salaires aussi élevés que dans beaucoup d'Usines, plus élevés que dans d'autres, n'est-ce-pas parce que nous avons un peu lutté pour cela ?

Le fait que nous sommes plus de 40.000 ouvriers dans une usine qui rapporte n'est-ce-pas une raison suffisante pour nous ménager ?

Pour justifier que nous sommes tous d'une même famille, la Direction a tenu à faire participer les ouvriers à cette cérémonie. En dehors des larbins porte-drapeau qu'elle peut puiser à profusion dans ceux des syndicats qui lui sont dévoués, il lui fallait un appui véritable des ouvriers : c'est pourquoi elle organise une collecte. Elle fixe à IO francs par ouvrier l'hommage à LEFAUCHEUX. Dix francs, c'était un piètre hommage pour une si "grande oeuvre", mais IO francs c'était le symbole et le Plébiscite de l'adhésion des ouvriers à leur exploitation.

Un Directeur est mort, un autre le remplacera. Comme le précédent l'appareil de direction essaiera d'en faire un emblème. Mais comme le précédent, Grand ou Petit, le Directeur ne donnera des augmentations que si les ouvriers l'y obligent . Il ne resserrera la discipline que si les ouvriers l'acceptent. Il ne vendra ses voitures que si les marchés internationaux le permettent.

Devant ces problèmes le Tout puissant Directeur, n'est qu'un fétu de paille moins fort que l'ensemble des ouvriers et prisonnier lui-même d'un système dont il n'est qu'un exécutant docile.

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

LA DOCILITE NE PAIE PAS

Dernièrement la direction du D^{t} I2 a lancé une offensive de grand style, dans le genre "amélioration de la productivité", contre l'atelier I2.85. Les résultats ont atteint des proportions formidables, certains postes ont vu leur production augmenter de 50 pour cent. Que c'est-il passé, les ouvriers du I2.85 se roulaient-ils les pouces avant l'arrivée du chrono ?

En réalité les temps chronomètrés l'ont-été sur quelques opérations pendant un court laps de temps, comme s'il était possible de maintenir une cadence de travail, établie sur quelques opérations, pendant toute une journée. Allez donc demander à un sportif s'il est possible de faire un marathon à la cadence d'un IOOm, d'autant plus que pour clarifier ce système idiot il faut ajouter 50 % pour réaliser la paye. Et pourtant certains ouvriers ont "couru" lorsque le chrono était derrière eux, et parmi ceux-ci, ce qui n'est pas à l'honneur de son organisation, le délégué C.F.T.C. du département I2.

Ceci est le résultat de toute une politique d'abrutissement des ouvriers de cet atelier, à l'aide de tout un tas d'arguments : menaces, flatteries, évincement systématique de ceux qui ne voulaient pas se laisser faire, et les résultats sont là. Car ce sont de véritables abrutis qui ont couru lorsqu'ils ont senti derrière eux la blouse blanche du chrono.

Le chef d'atelier aurait bien voulu freiner un peu la cadence de ses meilleurs poulains, mais ceux-ci ont été dressés de si parfaite façon, qu'ils ont perdu tout contrôle. D'accepter tout sans rien dire, et de forcer toujours plus sur le boulot ils ne saisissent plus très bien où il faut s'arrêter. Certains postes maintenant ne sont plus tenables, et pour remplacer les ouvriers défaillants M. PERI, adjudant de discipline du D^{t} I2, a fait venir dernièrement 2 ouvriers pris sur la chaîne des frégates pour essayer de leur faire homologuer cette cadence. Ceux-ci n'ont pas marché, malgré la menace personnelle de M. PERI qui est resté une I/2 journée derrière eux chrono en main. Un avertissement pour mauvaise volonté dans la production, est venu sanctionner cet acte courageux.

Nous devons refuser d'accepter ces cadences, que, régulièrement on veut nous augmenter sous les prétextes qu'un système de sécurité a été mis sur une machine ou que l'on a remplacé mécaniquement une opération se faisant auparavant à la main. Nous devons exiger, d'avoir droit au bienfait du progrès. En ce moment à PARIS se tient le salon des Arts Ménagers et de grandes affiches nous invitent à acheter et profiter des serviteurs électriques ; ce qui est vrai pour une industrie doit l'être aussi pour l'autre. Les progrès de la technique doivent servir à nous alleger notre peine et non à nous enchaîner davantage à la machine.

Quant aux ouvriers qui pensent qu'il faut sans cesse s'abaisser pour être "tranquille" nous devons leur démontrer, et l'exemple du I2.85 est là pour l'illustrer, que la SERVILITE ne PAIE PAS.

La Direction exerce une pression constante sur nous, bientôt d'autres ateliers subiront le sort du I2.85, que cette expérience nous serve. Nous ne sommes pas des bêtes de somme, juste bonnes à produire, nous sommes des hommes sachons nous faire respecter comme tels.

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

LE TRAVAIL & LA MORT

Depuis que je travaille dans mon atelier, 4 de nos camarades sont morts. Le Ier était juste sorti de l'apprentissage, il avait travaillé 2 ans, puis mobilisé en Algérie il eut la poliomélyte et mourut.

Le second était lui aussi très jeune et c'est à son retour du Service qu'il mourut. En effet de retour au travail, il se maria et seulement quelques mois après sa libération il fut appelé un jour à aller faire une période. La veille de son départ, sa femme fit un gâteau pour le lendemain, mais ils ne le mangèrent jamais car ils demeuraient dans une maison si vieille et avec des tuyauteries en si mauvais état, que dans la nuit une fuite de gaz les asphyxia tous les 2.

Le 3ème était un vieux compagnon de l'atelier, il avait travaillé toute sa vie très durement, fait des heures supplémentaires, n'avait jamais manqué un jour. Depuis quelques années il avait réussi à avoir une petite maison pour laquelle il avait tout sacrifié, il venait juste de s'acheter une 4 CV. et il comptait les mois pour la retraite, mais d'un seul coup l'usure de sa vie de labeur le terrassa et il mourut.

Notre 4ème camarade est mort cette semaine. Il avait travaillé toute sa vie, jusqu'à 67 ans, il fit 2 années supplémentaires pour arriver à toucher 20 années de retraite aux Usines Renault, toute sa vie il avait économisé pour avoir sa petite maison et quelques années de tranquillité. Il voyait l'avenir sans trop de difficultés, ayant la retraite de la S.S., la R.L.S. RENAULT et quelques économies, c'était en tout : 25000 fr par mois. Il me disait : "Nous ne mangeons pas de viande tous les jours mais j'ai le moyen de boire tous les jours mon apéro". Un et demi après sa retraite il mourut. Les copains ont pris sa mort avec fatalisme : "Quand on s'arrête de travailler, on se laisse aller, on n'a plus de but, alors on s'éteint".

Le travail, pour l'ouvrier, c'est toute sa vie. Il n'a jamais fait autre chose et n'envisage pas de faire autre chose. Le travail est si dur, si long, que lorsque nous en sortons nous n'avons plus le courage de faire, de nous intéresser à autre chose. C'est pourquoi il est si difficile que nous arrivions collectivement à sacrifier nos heures de loisirs, à prendre notre sort en mains, à étudier nos problèmes et à agir pour notre émancipation. Mais le vrai problème est sans doute de savoir comment nous, qui travaillons toute notre vie derrière les machines, nous arriverons malgré cela à vivre comme des hommes et non pas seulement comme de simples automates qui, lorsqu'ils sont usés, n'ont plus qu'à mourir.

Il y a là trois problèmes:

I°- Le temps de travail qui est sans doute la question la plus importante car si nous avions plus de temps à nous, nous aurions la possibilité de faire AUTRE CHOSE dans notre vie que de travailler. C'est d'ailleurs le cas des intellectuels bourgeois, voyons CLAUDEL qui vient de mourir: Il a travaillé (comme ambassadeur) mais il avait à côté de son travail, qui n'était sans doute pas très fatigant, une seconde activité; et celle-ci était bien aussi importante que son activité professionnelle. C'est sans doute pour cela et aussi avec l'usure en moins, qu'il a pu vivre jusqu'à près de 90 ans.

Lorsque l'ouvrier arrête son travail à 65 ans, il n'a plus rien car le travail ne lui a pas laissé le temps de faire autre chose que de récupérer par des distractions faciles et par le sommeil la fatigue quotidienne. Et lorsque nous nous trouvons devant les heures supplémentaires, il ne faut pas seulement penser à la fatigue supplémentaire que cela représente dans l'immédiat, mais surtout que c'est, pour les multiples raisons citées, une abréviation de la vie.

2°- Le rythme du travail est devenu si intense dans notre production, que ce n'est pas 48 Heures que nous devrions travailler, même pas 40, mais seulement 20. Cela est possible étant donné le développement de la productivité humaine, et c'est dans ce sens que nous sommes de nos jours plus exploités que les esclaves de l'antiquité.

3°- Mais si nous voulons vivre plus longtemps, il faut que nous ayons d'autres activités d'autre but dans la vie, et parmi ces activités il y a sans doute tout ce qui est effort manuel ou intellectuel, notamment l'activité de l'homme vers la réalisation d'une société dans laquelle il aurait la possibilité de s'intéresser à l'organisation de l'amélioration de son sort et de celui de tous ses frères.

Un de nos camarades est mort dans l'inutilité de l'armée, l'autre dans la misère de l'habitation, le troisième dans l'usure au travail, et le quatrième dans l'impossibilité, après une vie de labeur, de pouvoir profiter pleinement de la vie; car, trop fatigué et sans ressort, il n'avait plus la force de recommencer à vivre.

Avis à ceux qui n'ont jamais assez d'heures supplémentaires à faire.

-:-:-:-:-:-

HISTOIRE d'UN PETIT CHANTAGE

Une fois de plus, les ouvriers se sont laissés berner comme des enfants par une ruse très grossière. M. Coutant, chef du Département II a amené les ouvriers d'eux-mêmes à faire des heures supplémentaires.

Jeudi matin des bruits couraient que l'atelier II.50, travaillant la semaine normale de 48 Heures, allait travailler dorénavant en équipe. Confirmation nous était donnée après la reprise de I3 H. par les chefs d'équipe. Une vive discussion s'engagea entre les ouvriers et la maitrise; c'est alors que le chef d'atelier lâcha, sans en avoir l'air, la solution du problème:

"Peut-être, dit-il, pourrait-on s'arranger à ne pas faire équipe si vous acceptiez de faire des heures supplémentaires. Et maintenant au travail, vous en savez autant que moi".

Peu de temps après, le délégué passait devant chaque compagnon avec une pétition à signer, protestant contre le travail en équipe. Moyen d'action habituel à la C.G.T., mais sans valeur s'il en fut un, la suite allait nous démontrer pourquoi. Vendredi matin, après avoir pris des renseignements plus précis auprès du chef de département, le délégué revint en disant ceci: "COUTANT veut que l'atelier produise 500 Heures de travail en plus par semaine, et pour arriver à ceci il existe trois solutions: La Ière est que l'atelier fonctionne en équipe avec un personnel double, la 2ème est que les ouvriers du II.50 acceptent de venir travailler pendant 4 samedis de 6 H.30 à I4 H.30 - après nous verrons avec l'installation de nouvelles machines - la 3ème est que les ouvriers, plutôt que de venir travailler le samedi, acceptent de faire une heure supplémentaire chaque jour.

A la réunion des ouvriers du II.50, vendredi midi, après un exposé du problème par le délégué, le choix fut laissé aux ouvriers sur l'initiative à prendre: travailler le samedi ou faire une heure supplémentaire chaque jour. Ceux-ci, à la majorité, devaient se prononcer pour faire une heure par jour. Et voilà, le tour était joué, les ouvriers étaient arrivés à ce que voulait M. COUTANT, faire des heures supplémentaires!

En consultant le tableau ci-après, on s'aperçoit que la menace du travail en équipe ne fut qu'un coup monté. L'atelier II.50 compte environ une soixantaine d'outilleurs. Travail normal fourni en I semaine: 48 x 60 = 2.880 H.

Travail qu'il faudrait effectuer avec les 500 Heures supplémentaires:
2.880 + 500 = 3.380 H.

Travail qu'effectueront les ouvriers en faisant I heure supplémentaire par jour:
2.880 + (60x5)= 3.I80 H.

Travail fourni si les ouvriers avaient fait équipe:
2.880 x 2 = 5.760 H.

On se rend compte des anomalies existant dans les exigences de M. COUTANT. Il faudrait produire 3.380 H. de travail et cependant il autorise les ouvriers à ne faire que 3.I80 H. de travail. Il compte obtenir la différence en demandant aux ouvriers de venir le samedi (ne l'a-t-il pas fait pour le samedi 5 Mars? il est probable qu'il le fera pour les samedis suivants). S'il avait institué le travail en équipe, il lui aurait fallu assurer 5.760 H. de travail à I20 compagnons, ce dont il est bien incapable, l'atelier pouvant fournir du travail à une dizaine de compagnons en plus mais pas davantage.

Alors, pourrait-on penser, pourquoi les ouvriers se sont-ils laissés prendre à un piège aussi grossier? La réponse est très simple, parce que la majorité des ouvriers est d'accord pour faire des heures supplémentaires. Si des P2 et P3 acceptent pour gagner davantage de faire des heures supplémentaires, les ouvriers spécialisés, pour toucher un salaire décent, n'ont plus qu'à amener leurs lits aux pieds des machines et finir leur vie en usine.

Il n'est pas dans les habitudes de la direction de laisser les ouvriers prendre des décisions, mais là elle pouvait se permettre de le faire, laissant aux ouvriers l'illusion de choisir et par cela même les rivant mieux encore à leurs machines et possédant pour plus tard l'argument massue: "C'est vous mêmes qui avez décidé de faire des heures supplémentaires".

En travaillant des heures supplémentaires, il y a là un moyen d'améliorer son salaire, mais est-ce une bonne solution de gagner davantage au détriment de sa santé, au détriment d'ouvriers qui n'ont pas de travail. Le jour où le patronat considérera, s'il ne le fait déjà, que les heures supplémentaires au-dessus de 48 H. font partie intégrante du salaire, les ouvriers seront-ils plus avancés? N'existe-t-il pas un autre moyen d'améliorer son salaire sans faire d'heures supplémentaires?

-:-:-:-:-

ELECTION DE DELEGUES CHEZ CITROEN

Les ouvriers de chez CITROEN ont voté pour l'élection des délégués du personnel, Nous donnons ci-dessous les résultats du scrutin:

	Date	Insc.	Exprimés	C.G.T.	CFTC	F.O.	INDEPEND.
I° Tour:	8.2.55	2I.023	9.890	6.989	I.423	I.478	
2° Tour	22.2.55	2I.007	9.I5I	6.557	I.090	975	529

Comme on peut le voir, le quorum n'a pas été atteint au Ier tour, c'est-à-dire que le nombre des votants a été inférieur à celui des abstentions. Au 2ème tour de scrutin, le quorum n'a pas davantage été atteint; mais aux termes de la loi du 7.7.47, les délégués ont été élus au scrutin majoritaire.

Ce n'est pas la première fois que la majorité des travailleurs de chez CITROEN s'abstient aux élections de délégués du personnel, aussi bien du reste qu'aux élections du Comité d'entreprise. Plus de la moitié des ouvriers de chez CITROEN montrent par leur abstention qu'ils n'ont pas confiance aux 4 syndicats en présence. Il ne faudrait pourtant pas conclure que ceux qui s'abstiennent ont acquis un degré de compréhension plus élevé que leurs camarades qui continuent à voter, tout au contraire. Ceux qui ont voté pour les syndicats n'ont aucune illusion sur ceux-ci mais par leur bulletin de vote ils ont cru manifester, tout à fait passivement il est vrai, leur hostilité à la politique réactionnaire de la direction. La grosse majorité de ceux qui se sont abstenus ont manifesté leur indifférence beaucoup plus que leur hostilité à la fois à la direction et aux syndicats.

La loi sur les élections de délégués est absolument antidémocratique. En imposant la "représentativité" et le "scrutin de liste" elle interdit aux ouvriers de se donner des délégués de leur choix et les oblige, soit à plébisciter des "responsables" désignés par les syndicats et incontrôlables par eux, soit à se retrancher dans l'indifférence.

Les élections de délégués reglémentées par la loi bourgeoise sont un des nombreux moyens utilisés contre les ouvriers, on les fait jouer à : Pile tu perds, face je gagne!

-:-:-:-:-:-:-

LES JESUITES

Par une affiche de propagande, le syndicat F.O. nous invite à adhérer à son organisation. La lutte contre l'Etat Patron est au premier chef de ses revendications. Il y est dit que les patrons étant syndiqués, les ouvriers ont le devoir d'adhérer eux aussi à une organisation ouvrière.

On ne peut se payer plus gentiment la tête des ouvriers car le temps est encore tout proche, et ceux qui ont la mémoire courte pourront peut-être s'en souvenir, à l'occasion de la mort de M. LEFAUCHEUX, président directeur de la R.N.U.R., représentant direct de l'Etat Patron de l'Usine, ce sont les membres de l'organisation F.O., accompagnés du représentant du S.I.R., qui sont passés dans les chaînes du Département I2 pour faire une collecte en vue d'ériger une plaque commémorative à leur exploiteur.

Lorsque ceux-ci nous disent d'adhérer à une organisation ouvrière, nous ne comprenons pas très bien où est l'indépendance vis-à-vis de l'Etat Patron. A moins que F.O. et l'Etat Patron aient des intérêts communs: l'exploitation des travailleurs.

-:-:-:-:-:-

A l'INSTITUT FRANCAIS DU PETROLE

Aujourd'hui, à l'Institut Français du Pétrole est inaugurée la nouvelle cantine dont on entendait parler depuis si longtemps.

Dans un cadre agréable, les repas sont servis au personnel par tables de 4 personnes, ce qui constitue une heureuse innovation sur l'ancien système de l'entassement par 8 ou I0.

Par la même occasion, une surprise nous est réservée, et quelle surprise!... Le Comité d'Etablissement s'est montré à la hauteur des revendications posées par les délégués syndicaux, c'est-à-dire réajustement des salaires. Un grand pas vient d'être franchi dans ce sens! Désormais aucune différence ne sera plus faite entre les cadres chefs de département et le personnel - du moins à la cantine - car tout le monde mangera dans la même salle et aura le même repas; sans distinction de rang social. Seulement, comme toute chose se paie, puisque ces Messieurs sont mis au rang des "Autres", les "Autres" sont mis aussi au rang des "Messieurs" et ceci en égalisant le prix des repas. Celui-ci étant naguère pour les Ingénieurs de I07 Frs et pour le personnel de 89 Frs, est porté à I00 Frs pour tout le monde.

Si le Comité d'Entreprise a fait un"effort" pour unifier les prix de la cantine, peut-être après tout a-t-il l'intention d'en faire un pour unifier les salaires d'une façon aussi radicale. Mais pourquoi alors ne pas commencer par là?

A PROPOS de la SITUATION des OUVRIERS, du REFORMISME et des 40 HEURES

La grève de l'atelier des vilebrequins a été ressentie comme une défaite par les ouvriers. La Direction pour sa part, a bien compris que la victoire lui appartenait. Elle a concrétisé son avantage en licenciant les ouvriers les plus combatifs. Ce renforcement patronal est notoire, la moindre faute est punie d'avertissement, de mise à la porte.

Malgré ces faits, l'opinion de la Presse syndicale est, qu'il est possible d'exiger la semaine de 40 heures et des cadences plus raisonnables. La question n'est pas ici de réfuter la justesse de la revendication. Mais il faut examiner si cette revendication défendue par les syndicats, comme un but en soi, correspond à la situation actuelle ; c'est-à-dire au rapport de force des ouvriers contre les patrons, et, si d'autre part la revendication à elle seule peut être utilisée par les ouvriers révolutionnaires sans l'explication des problèmes politiques de la conjoncture actuelle.

A 2 pas de la Régie Renault, certaines Usines font déjà les 40 h. mais ce n'est pas une conquête ouvrière. Chez CARNAUD, la Direction a augmenté la productivité et réduit les horaires. Les syndicats luttent pour une augmentation de salaire. La C.G.T. publie un tract où elle dénonce énergiquement l'accélération des cadences, elle démontre chiffres à l'appui que les salaires de l'O.S. représentent aujourd'hui 57 % de ce qu'ils étaient en 1938. Bref, dire la C.G.T., pour les salaires il faut lutter. Elle a obtenu à la suite d'une grève, 5 fr. de l'heure. Une augmentation aussi dérisoire changera-t-elle quoique ce soit à la condition ouvrière? Le véritable bénéficiaire n'est il pas la C.G.T., qui capitalise à son profit moral les résultats de la lutte ouvrière.

A l'Usine de la 4 CV., les horaires sont augmentés ou diminués suivant les besoins de la production et le rapport de force existant dans toute l'Usine. En 1953, nous faisions 40 heures, maintenant on va nous en imposer 49. Bien que tous les ouvriers préfèrent effectuer les 40 heures ils se résignent aux 49 h. D'abord il faut vivre, même au prix d'une fatigue plus grande, et toutes les phrases sur les 40 heures n'y changeront rien, car le rapport de force est défavorable à la classe ouvrière. Nous devons rejeter la démagogie syndicale à ce sujet.

En 1936, la crise du capitalisme Français entre dans une phase aigüe, l'agitation Sociale se développe, la condition ouvrière va-t-elle être transformée ?

Sous la pression des masses, on passe des 48 h. à 40 h., le taux des salaires est réhaussé, les congés payés sont généralisés, des conventions collectives sont imposées.

Cet ensemble de mesures permet en réalité de contenir et d'orienter l'action ouvrière. Dès l'année suivante, les travailleurs sont ramenés à la portion congrue. Deux dévaluations et bientôt la guerre reléguèrent les conquêtes de 36, au magasin des accessoires.

Le coût de la vie augmente sans cesse. Seulement demeurent les congés payés. Les patrons ont besoin que le matériel humain se repose un peu.

D'où vient cet état de choses ? Trahison des dirigeants a-t-on dit, de BLUM et de THOREZ. Mais qu'elles sont donc les circonstances qui permettent au traîtres de trahir et aux ouvriers d'accepter cette trahison.

Les ouvriers révolutionnaires se distinguent des réformistes en expliquant que dans la société capitaliste, aucune amélioration durable de la condition des masses n'est possible. Certes, depuis un siècle, la condition des ouvriers a considérablement changé et au prix de luttes sévères. Mais c'est en définitive par une augmentation de l'exploitation des ouvriers.

Ce paradoxe s'explique ainsi : l'augmentation du salaire est aujourd'hui toujours liée à l'augmentation de la productivité, or cette dernière est justement le plus sûr moyen pour le patronat d'accroître son profit..., malgré cela les patrons ne cèdent pas de bon coeur.

Avant 36, les conditions économiques s'aggravent les ouvriers sont contraints d'entrer en lutte. Ils définissent leur but à partir des idées répendues par les Partis et les Syndicats existants. Les Syndicats et Partis devenus un rouage de la Société bourgeoise, ne mettent plus en cause la domination du Capital. Ils utilisent la confiance ouvrière dans la discussion des marchandages sur le prix du travail.

Le Capital, détient avec la propriété, des moyens de production ; le contrôle de l'Etat et ses divers modes de répression, ce qui lui permet de réduire à néant à la première occasion venue les avantages concédés par la pression des ouvriers.

Les grandes conquêtes remportées sous la direction des Partis et Syndicats de l'époque, ne furent jamais en réalité que de misérables compromis.

Le rôle des ouvriers révolutionnaires est d'expliquer à la classe ouvrière qu'il n'y a pas de Programme minimum, qu'Elle doit constamment se mobiliser pour la DEFENSE de sa VIE et de ses intérêts de CLASSE.

- Goupil -